

DEUTSCH-KARIBIK

UNE ZONE DE GUERRE SANS FIN

À la fin de la seconde guerre mondiale, les gouvernements en exil de France et de Grande-Bretagne n'avaient plus les moyens de maintenir leurs empires coloniaux. Ceux-ci furent démantelés et remis pour parti au Reich allemand, et pour parti à l'Empire japonais. Les possessions caribéennes françaises, anglaises et dans une moindre mesure américaine, ainsi que des pays indépendants mais ennemis du Reich, furent annexés par Berlin et regroupés en trois entités coloniales : Norden-Karibik, Osten-Karibik et Zentral-Karibik.

Ces entités disposent de gouvernements autonomes placés sous le protectorat de Berlin. Leurs fonctions est d'assurer la gestion des terres, des ressources, et des populations ainsi que, bien évidemment, de maintenir une présence militaire allemande dans la région. Mais l'administration nazie témoigne d'une grande incompétence en manière de gestion coloniale, et les populations sont en révolte permanente, si bien que les caraïbes allemandes périssent dangereusement. Non seulement elles ne rapportent pas autant qu'espéré, mais en plus elles sont en proie à d'importants troubles politiques qui menacent les installations militaires sur place.

Ce qui constituait au départ une fierté pour Hitler, qui vengeait là le démantèlement de l'Empire colonial allemand à la suite de la première guerre mondiale par les français et les britanniques, se transforme maintenant en fardeau. Berlin se désintéresse de ses caraïbes et les partenaires privilégiés de ces colonies sont maintenant les états locaux ainsi que Londres et New York.

LES TROIS CARAÏBES

NORDEN-KARIBIK (*Bahamas*)

Les Caraïbes du Nord sont constituées des Bahamas, des Îles Turques-et-Caïques, et de tout l'archipel de petites îles qui les séparent et les entourent. Par habitude et commodité, on nomme le plus souvent cette colonie Bahamas. Sur ces terres, l'administration coloniale a pratiqué avec zèle la politique entreprise par Berlin en Afrique : l'extermination systématique de la population noire. Cette population étant très nombreuses aux Bahamas, les îles de Norden-Karibik ont connu une colossale chute démographique dans les années 50, en partie dû aux meurtres de masse perpétrés par les nazi, en partie causée par l'exode massif qu'ils ont provoqué.

Économiquement, les Bahamas sont entièrement dépendant du tourisme. Ces îles sont en effet une destination particulièrement appréciés des riches européens, et des riches américains de la côte Est, ces derniers en ayant fait leur principal lieu de villégiature. Ceux qui ne travaillent pas dans le tourisme sont employés par la Kriegsmarine. Le haut-commandement militaire des forces allemandes aux Caraïbes est en effet installés au Bahamas, et ces îles servent au Reich de muraille maritime entre l'Atlantique Nord et le canal de Panama que Berlin soupçonne d'être par trop perméable aux navires japonais.

OSTEN-KARIBIK (*Antilles et Guyanes*)

Les Caraïbes de l'Est sont constituées des Guyanes (anciennement anglaises, françaises et néerlandaises) ainsi que des Antilles jusqu'aux Îles vierges. Le gouverneur des Antilles, comme on a pris l'habitude de nommer cette colonie, n'a jamais appliqué la politique génocidaire de Berlin. A vrai dire, il n'a jamais appliqué aucune politique. La région connaît une instabilité extrêmement importante, étant le foyer de la résistance de l'Armée de Libération des Peuples et de ce qui reste des troupes anglaises et françaises. Malgré ses demandes répétées de soutien à Berlin, aux Bahamas ou à New York, nul ne juge la menace de l'ALP suffisante pour engager ses troupes dans une guerre de guérilla coûteuse pour des troupes peu habituées à ce type de champ de bataille. Le chaos règne donc aux Antilles et sans une sérieuse reprise en main, ce territoire restera le plus important foyer séditieux dans la région. Entre misère, criminalités, et vestiges des retombées radioactives des bombardements de San Juan et Fort-de-France, les Antillais sont prêts à se soulever et l'administration coloniale n'a qu'une faible force militaire à leur opposer.

ZENTRAL-KARIBIK (*Hispaniola*)

Les Caraïbes du centre sont constituées des îles Caïmans, de la Jamaïque, de Puerto Rico et de l'île d'Hispaniola qui a donné son nom courant à la colonie. Le gouverneur d'Hispaniola, dont le siège est installé à Saint-Domingue, est le seul qui a cherché à reproduire la logique coloniale des anciens empires européens. Suivant les préceptes d'Albert Speer, il a intégré les populations soumises à l'économie de son pays, et privilégie les partenariats avec Londres plutôt qu'avec Berlin.

La colonie n'est pas exempte de troubles, que ce soit ceux causés par l'ALP en Jamaïque ou ceux provoqués par les nationalistes indépendantistes dans la partie ouest d'Hispaniola (anciennement Haïti) par les hommes d'un certain Duvalier. Mais le gouvernement parvient jusqu'à présent à gérer ces crises et a même réussi à redresser l'économie, faisant de la colonie une petite puissance locale. De fait, Hispaniola est en situation de quasi indépendance et pourrait bien être tenté de profiter de l'affaiblissement du Reich causé par la maladie du Führer pour la réclamer purement et simplement.

L'ALP : LA RÉVOLTE DES DEUX LIONS

En 1947, les Etats-Unis d'Amérique capitulent face aux forces de l'Axe. Si c'est en Nouvelle-Zélande que se forme le gouvernement d'exil, une partie de l'armée américaine stationnée en Atlantique refuse de se rendre et trouve refuge à Puerto Rico. C'est le début de la bataille des Antilles. Dans les îles, les français et les britanniques ont déjà une assise solide.

Menés par Churchill et De Gaulle, les troupes européennes ayant fuit le Vieux Continent disposent d'avions, de navires, et d'une forte détermination. Avec l'appui des américains, ils parviendront à mettre en difficulté l'armée allemande pendant deux ans, leur refusant le contrôle du golfe du Mexique et des Antilles.

Mais le 5 Mai 1949 au matin, deux bombardiers allemands larguent leur charge nucléaire, l'un sur San Juan de Puerto Rico base de l'état major américains, l'autre sur Fort-de-France en Martinique, base de l'état major français. Le Général De Gaulle trouve la mort dans le bombardement atomique, ainsi que la majeure partie des officiels français et américains.



Churchill saluant le Ras Tafari

Miraculeusement, le troisième bombardier qui visait Kingston (Jamaïque) et l'état major anglais est intercepté par des chasseurs britanniques et s'abîme en mer sans avoir pu armer sa bombe atomique. Churchill et ses hommes, conscient du danger que leur présence fait courir aux populations civiles face à cette nouvelle arme, entrent en clandestinité.

C'est auprès du Ras Tafari Haïlé Sellassié que les anglais trouveront du secours. L'empereur d'Éthiopie, en exil en Angleterre depuis 1935 à la suite de la conquête de l'Éthiopie par l'Italie fasciste, avait suivi Churchill en Jamaïque et avait pu tisser des liens avec l'église rastafarienne locale qui le tenait pour un messie. Le vieux lion, comme était surnommé Churchill, et le lion de Juda, comme était surnommé le Ras Tafari, restèrent dans la tourmente des alliés fidèles.

C'est ainsi que se créa en Jamaïque en 1950 l'Armée de Libération des Peuples, organisation clandestine où étaient invités à siéger les états-majors de tout pays conquis par les forces de l'Axe. Présidée par un conseil de sécurité initialement composé des États-Unis, de la France et de la Grande-Bretagne, Churchill insista pour que l'Éthiopie en fasse partie. Un choix stratégique et lucide, l'influence du Ras Tafari étant tel auprès des antillais et des caribéens que la présence de l'Éthiopie au conseil de sécurité de l'ALP permit à l'organisation de bénéficier d'un important soutien populaire.

Tout au long des années 50, les deux lions ont assuré le commandement de l'organisation. Si elle n'a pas remporté de victoire majeure, l'ALP a peu à peu fédéré des troupes issues de différentes nations conquises et a conservé une certaine liberté de mouvement. Les régimes indépendants d'Amérique Centrale n'ont jamais tenu l'organisation pour une menace sérieuse et se satisfont de cette aiguille dans le pied du grand-frère nazi, ce qui explique sans doute que l'ALP ait pu si longtemps bravé l'ennemi.

Aujourd'hui, en 1962, Churchill se fait vieillissant. On le dit proche de la mort et il semble évident pour tous que le Ras Tafari régnera bientôt seul sur l'organisation. Si elle était au départ l'instrument militaire des démocraties libérales vaincues, l'ALP rassemble maintenant de plus en plus d'indépendantistes africains et caribéens. Mais avant de laisser le trône au lion de Juda, le vieux lion entend mener une dernière bataille contre l'aigle allemand...

LES COMMANDANTS EN CHEF DE L'ALP



WINSTON CHURCHILL

Homme, anglais, 87 ans

Représentant des anciennes démocraties libérales occidentales tout autant que des militaires patriotes vaincus par les nazis, Churchill jouit d'une aura incontestable auprès des européens et des américains combattant le fascisme et le nazisme. Il incarne une ligne politique conservatrice, dure, et belliqueuse. Sur la fin de sa vie, le vieux lion est prêt à tout les sacrifices pour vaincre son ennemi. Et nombreux sont ceux qui le suivront jusqu'à la mort, les armes aux poings.



HAILÉ SELLASIÉ I^{er}

Homme, éthiopien, 70 ans

Le Ras Tafari, Empereur d'Éthiopie, est sans conteste l'homme le plus influent des Caraïbes. S'il est un roi sans trône, son pouvoir réside dans les millions de personnes de par le monde prêtes à se soulever à son appel. Mais le lion de Juda, descendant de Salomon, sait mieux que personne de quels atrocités sont capables les nazis, l'Éthiopie ayant comme une très grande partie de l'Afrique subi un effroyable génocide dans les années 50 alors que la Shoah s'achevait à peine en Europe. S'il veut vaincre, il a plus encore à cœur la survie de ceux qui le suivent.



ELEANOR ROOSEVELT

Femme, américaine, 78 ans

La veuve du président assassiné est convaincu que l'immobilisme américain dans les années 40 est responsable de la victoire nazi. En opposition avec le gouvernement en exil en Nouvelle-Zélande, c'est elle qui a pris les rennes de la résistances américaine après le bombardement de San Juan et la mort de l'état-major. Elle peut s'appuyer sur un important réseau de femmes formées au maniement des armes et au combat rapproché, réseau qui constitue la plus grande force de résistance aux nazis sur le sol d'Amérique du Nord.



AIMÉ CÉSAIRE

Homme, français, 49 ans

Le poète martiniquais a miraculeusement survécu au bombardement de Fort-de-France et porte depuis quelques années la voix de la France Libre. Les troupes françaises sont en effet exsangues et depuis la mort de De Gaulle aucun militaire n'a su imposé son leadership aux patriotes. Césaire a su rallier les intellectuels et les artistes opposés au nazisme et a constitué un puissant réseau d'espionnage qui permet à l'ALP de surveiller les salons des capitales européennes.

LES TONTONS MACOUTES

Sur la partie occidentale d'Hispaniola, sur le territoire de ce qui se nommait Haïti avant la seconde guerre mondiale, une autre révolution est en marche, mais celle-ci n'est pas soutenue par l'ALP, ni même par la Quatrième Internationale. Il s'agit d'une insurrection menée par un certain Duvalier et suivie par une très grande partie de la population noire d'Hispaniola, ainsi que d'exilés des Bahamas.

Nationalistes et extrêmement violents, les Tontons Macoutes réclament l'indépendance pour leur peuple et de leur terre à coup d'actions terroristes particulièrement sanglantes : attentat à la bombe, fusillade en pleine rue, et assassinats de cadre d'entreprises ou de dignitaires nazis à coup de machettes. Les Tontons Macoutes sont sans doute les insurgés qui effraient le plus les nazis dans toutes les Caraïbes, et se sont aussi sans doute les plus efficaces.

De fait, l'ouest d'Hispaniola est pratiquement entre leurs mains et les allemands ne mettent plus les pieds à Port-au-Prince. Duvalier y règne en maître, incontesté, mais seul, ne semblant chercher de soutien ni auprès de la Quatrième Internationale, ni auprès de l'ALP. En haut lieu, son succès étonne, mais s'explique peut-être précisément par son isolement qui en fait autant un ennemi qu'un allié potentiel s'il s'avérait possible de l'acheter.

